

Pour mes enfants, et pour tous les autres, nous sommes là pour comprendre ce qui arrive, pour trouver les solutions, ils ne sont pas nés pour souffrir.

Ils ne sont pas nés pour subir les conséquences de nos échecs.

Chapitre 1

Ce fut elle que je vis en premier. Elle poussait la porte d'entrée d'une main et tirait son enfant de l'autre. Il ne voulait pas entrer. Il s'opposait de toutes ses forces à la traction de sa mère. Je pensais qu'elle l'avait averti de ce qui l'attendait, que l'enfant savait et qu'il redoutait les piqûres. Il finit tout de même par céder devant l'insistance de sa mère. Elle avait refermé la porte et s'était adressée à moi. Son médecin avait prescrit de nouveaux examens, prise de sang, analyse d'urine.

Je m'approchai de l'enfant et lui demandai son nom et son âge. J'avais, à l'époque, cette mauvaise habitude de poser une deuxième, voire une troisième question avant d'avoir obtenu le plus petit début de réponse pour la première.

L'enfant s'appelait Thomas. Il avait environ huit ans. Il était mince, presque maigre, et semblait avoir grandi trop vite. Il me jetait à la dérobée un regard à la fois agressif et implorant. Il n'avait pas renoncé à s'enfuir et regardait fréquemment du côté de la sortie. Il fallait que je le rassure, rapidement, pour ne pas laisser s'installer ce temps incertain où tout semble encore possible, ne pas laisser l'angoisse l'envahir, prendre le pas sur la raison.

La mère aussi affichait un visage inquiet. Cependant, elle me laissait libre d'agir sans intervenir.

En moi, à nouveau, les questions se bousculaient. Qu'avait dit le médecin, pourquoi cette analyse était-elle nécessaire et pourquoi si vite, en cette fin d'après-midi ? Y avait-il un tel caractère d'urgence qu'elle ne puisse attendre le lendemain ?

Je savais qu'il me faudrait poser ces questions, ces questions que la mère redoutait visiblement et dont je pressentais l'importance.

J'entendis ma voix résonner dans le hall. Elle avait ce ton neutre et professionnel que je maîtrisais si bien avec l'expérience. Mon cerveau étanche à toute émotivité était parfaitement opérationnel.

L'enfant a-t-il mal lorsqu'il urine ?

La mère me répond par la négative, précise que Thomas à toujours envie d'aller faire pipi, qu'il réclame à boire sans cesse, que la nuit, il se réveille souvent et réclame encore à boire, et ceci depuis plus d'une semaine... Elle ajoute enfin qu'il a beaucoup maigri.

Je regarde Thomas. Ses yeux sont marqués de cernes profonds et la fatigue se lit sur son visage.

Bien sûr, j'ai déjà à l'esprit le nom d'une pathologie, mais je n'en dis rien et j'accomplis les gestes rituels tant de fois mis en œuvre. Je donne à Thomas un récipient stérile et lui indique les toilettes. L'enfant implore sa mère. Il n'a pas envie d'y aller. Je comprends qu'il ne veut pas donner cet échantillon à analyser. Je comprends qu'il pressent que sa vie est sur le point de basculer, qu'il tente vainement de reculer l'échéance.

Sa mère négocie, insiste et l'enfant finit par se résigner. Il prend à deux mains le petit pot rouge et se dirige vers les toilettes la tête basse.

Au bout de quelques minutes, la jeune femme me remet le pot à moitié plein et s'installe au fond de la salle d'attente avec son fils.

Depuis toujours, confronté à semblable cas, je redoute de devoir annoncer le résultat du test. Il est sans appel. Je trempe la bandelette dans le liquide pendant une minute et la couleur initiale change progressivement et passe du vert clair au vert foncé, puis au marron de plus en plus sombre.

Nous y sommes. Aucun doute possible. Pourtant je prends le temps de refaire le test pour confirmer mes résultats.

Je contemple la bandelette tachée une nouvelle fois de brun. Je reste un moment immobile. De l'autre côté de la cloison, une mère et son fils m'attendent. Je sais que je dois sortir, me diriger vers elle, lui parler de son fils, soutenir leurs regards que je ne pourrai que fuir. Je me connais bien. J'ai vécu des situations semblables. Je sais que je parlerai vite, que les mots sortiront de ma bouche de façon automatique, que la science prendra le pas sur l'émotion, que je m'efforcerai de ne pas éteindre toute lueur d'espoir, que je disposerai en tout et pour tout de cinq minutes pour bouleverser leurs vies.

Je prends une profonde respiration, réajuste ma blouse et pousse la porte du laboratoire. Après m'être assurée que Thomas se tient un peu à l'écart, je m'approche d'elle. Elle m'écoute sans réagir lui expliquer que le test n'est pas bon, qu'elle doit retourner voir son médecin aujourd'hui, que Thomas ne pourra pas aller à l'école cette après-midi.

Il sourit du coin des lèvres, le petit Thomas, qui vient de comprendre qu'il sera dispensé d'école pour quelques jours.

J'insiste sur le fait qu'il n'y a pas de danger immédiat pour la vie du petit garçon, mais que je vais informer le médecin du résultat et que l'enfant va être hospitalisé, que le personnel hospitalier fera les examens complémentaires et notamment la prise de sang.

La panique commence à la gagner. Pourtant elle ne doit pas se laisser aller. Elle doit se maîtriser, rassurer Thomas, prendre sa voiture, se rendre à l'hôpital.

Leur vie vient de basculer. Thomas est diabétique. La porte du laboratoire se referme sur eux.

Je relève les yeux. Dans ma solitude, je devine celle de cet enfant, malgré tout ce monde qui va désormais s'agiter autour de lui. Je sais qu'il préférera être avec ses copains, être un petit garçon parmi les autres, et comme les autres, qu'il voudra tellement ne pas susciter des regards inquiets dans les yeux de ceux qui l'aiment.

Il a compris la gravité de son état, on lui fera une prise de sang et il ne pleurera pas lorsqu'on lui injectera une dose d'insuline. Plus tard, il verra une dame qui lui parlera calmement, lui expliquera ce qu'est sa maladie et quelles conséquences elle aura sur son quotidien. Elle lui expliquera que personne n'est responsable, que dans son corps, la nature fabrique de petites balles que l'on nomme anti-corps et qui détruisent les cellules qui fabriquent l'insuline, que sans insuline, on ne peut pas vivre. Elle expliquera beaucoup et si peu à la fois.

Alors l'enfant comprendra que tous les jours, il devra se faire une piqûre, lui qui les déteste tant. Et il contiendra sa révolte, il retiendra le cri intérieur qui le dévaste. Sou-